
Artus "as fenestres" et son départ "parmi la mer"

Shigemi SASAKI *

I. Artus "as fenestres" et la Damoiselle d'Escalot:

Avant la manifestation de la Damoiselle d'Escalot dans l'épisode (paragraphe 70 à 73) bien connu de ceux qui s'intéressent à *La Mort le Roi Artu.*⁽¹⁾, Artus réapparaît par quatre fois (et Guenièvre en l'occurrence) dans une attitude invariablement identique. Il se tient près de la fenêtre. L'ouverture, pratiquée devant lui, informe le roi pour le faire ensuite passer à l'action. Tel n'est pas le cas, toutefois, dans la littérature arthurienne en général: Artus y intervient rarement, par lui-même. Cette note liminaire acquiert une valeur considérable, si elle s'articule sur la structure de notre texte, ainsi que le titre en démontre le projet: la mort d'Artus, comme si toutes les aventures advenues à la cour réclamaient son assistance.

Nous nous proposons d'examiner de plus près ces exemples:

i) Le paragraphe §7 est d'ailleurs longuement préparé depuis l'épisode du tournoi de Wincestre⁽²⁾, où a lieu une rencontre de la jeune fille avec Lancelot qui, grièvement blessée, doit être soigné pendant un mois.

Agravain, neveu d'Artus épie, d'autre part, Lancelot qui lui déplaît et découvre sa "fole amour" (l. 18) pour la reine. Il divulgue le secret "à conseil" (§6, ll. 7-8) à son oncle.

Celui-ci ne veut pas le croire (ll. 21-23), et "por esprouver la mençonge Agravain" (§7, ll. 12-13), — sur son conseil: "Sire, (...) je volsisse que vos le feïssiez *espïer*" (§6, ll. 31-32), le roi, à son tour, guette par la fenêtre de la salle Lancelot, qui souhaite n'être aperçu de personne⁽³⁾. Mais malgré la nuit, son cheval, dans un premier temps, est reconnu par Artus, qui lui en avait fait don (§11, ll. 2-3). Dans un second temps, lui-même qui, "enbrons" (la tête basse), passe devant le château: le meilleur chevalier est identifié au moment où il lève la tête (l. 6).

L'auteur insiste d'abord sur le fait que, lors de son passage, le roi s'attarde le soir:

Li rois Artus, qui encore estoit apoiez a une *fenestre* "(§11, ll. 1-2)

* 言語文化学科 教授 中世フランス文学

Il attend le retour du chevalier dans la même position appuyée (l. 18). Il est donc hébergé en ville, dit-il à Girflet qu'il avait appelé à ses côtés comme témoin; celui-ci jure de garder le silence:” nus fors nos deus ne l'a veü” (l. 29). Le rôle de confident tel que tient ce chevalier de la Table Ronde, dont l'importance est moindre, certes, dans cet épisode est à souligner, comme nous l'examinerons plus loin.

Le paragraphe 12 commence par “Atant se part li rois de *la fenestre*” (l. 1).

ii) Artus et son neveu s'y tiennent encore:

Un jor estoient (...) as *fenestres* del palés (§ 35, l. 2)

pour parler de Lancelot qui, suivant Gauvain “ainme par amors” une damoiselle à Escalot (ll. 25-26).

iii) Au paragraphe suivant (§ 36), la reine surprend leur conversation “à unes autres *fenestres*” (ll. 1-2), ce qui, bien entendu, fera taire son ressentiment.

iv) La quatrième scène se situe plus loin au paragraphe 58. Guenièvre est appuyée à la fenêtre (ll. 10-12). “as *fenestres* (...) del mestre palés” pour s'assurer du retour de son amant. A sa vue, elle quitte le lieu: “se parti de la *fenestre* ou ele estoit apoiee” (ll. 13-14), et elle se refuse à lui accorder un entretien par la suite.

Le “motif fréquent” que le maître Jean Frappier appelle “panorama épique”⁽⁴⁾ ou le “motif de la fenêtre”⁽⁵⁾, sollicite l'attention des romanistes pratiquement dans tous les genres⁽⁶⁾. Soulignons que ces quatre exemples du motif de l'ouverture (poste d'observation et lieux d'entretien et d'information) – relevés même avant l'arrivée de la Damoiselle d'Escalot – s'avèrent déjà plus récurrents que dans les textes antérieurs à *la Mort le Roi Artu* et comme des tentatives de renouvellement du motif; ils traduisent l'évolution psychologique des personnages centraux: Artus et la reine⁽⁷⁾.

v) Le cinquième et dernier traitement du motif (§ 70) du même ordre que les quatre autres qui illustrent les linéaments du texte. Rappelons brièvement les paragraphes concernés. Les paragraphes 70-73 ont pour protagoniste le Roi Artus lui-même. Le regard d'Artus, angoissé, scrute les passages d'intervenants à la cour royale: l'arrivée de la porteuse de lettre. Celle qui, alors, intervient à la cour d'Artus à Kamaalot⁽⁸⁾, c'est une trépassée; une étrangère, qui manifeste au roi Artus qui “pense”, dans l'immédiat, à l'affaire “Pomme Empoisonnée” (§ 70). Artus est ici encore le premier à apercevoir par hasard sa “nacele”:

213 (10) (...) une nacele couverte de trop riches draps de soie arriva desoz la tour à Kamaalot. Li rois (...) estoit as *fenestres* de la sale, (ll. 2-5)

Après le déjeuner, précise le texte, il y prend place: "Li rois avoit mengié atout grant compaignie de chevaliers" (ll. 4 - 5). Il s'agit là d'un exemple très rationalisé de l'ancienne "geis" (tabou celtique)⁽⁹⁾ à peine perceptible: "jeûne d'Artus en attente d'une aventure", attente qui est étroitement associée à sa position "as fenestres de la sale". Artus partage bien le repas avec sa cour au milieu de la salle; il s'en écarte ensuite pour se livrer à ses réflexions personnelles⁽¹⁰⁾: "mout pensis et maz" (ll. 6 - 7) et rongé de sentiments contradictoires il "regardoit" vers le midi en direction de la rivière, lorsqu'il aperçut une "nacele" au pied de la tour. Pour la voir, il invite Gauvain à le suivre (l. 18).

"A poi que ge ne di que les aventures recommencent" (§ 70), — expression soulignée d'autant qu'elle est atténuée et qui est placée dans la bouche du neveu du Roi, qui, à son tour, approuve: "Autretel vouloie ge dire". Ils visitent la nacelle au milieu de laquelle ils trouvent un lit où repose une jeune fille d'une grande beauté, morte récemment.

Gauvain reconnaît en elle celle qu'il avait aimée, et qui en aimait un autre: Lancelot du Lac. Gauvain trouve dans une aumônière suspendue à la ceinture de la damoiselle (§ 71) une lettre qu'il fait lire au roi, et qui s'adressait aux chevaliers de la Table Ronde: l'expéditrice nommée d'Escalot y faisait savoir qu'elle mourait pour avoir aimé Lancelot. Sur l'ordre d'Artus, elle est transportée au palais. Il la fait "enfoir (...) en la mestre eglise de Kamaloot" (§ 73) avec l'épithaphe: "Ici gist" la Damoiselle d'Escalot qui por l'amor de Lancelot morut"

Nous distinguons dans l'épisode concerné par huit moments narratifs:

1. une nacelle mortuaire arrive à la cour d'Artus (§ 70) ;
2. Celui-ci à la fenêtre est témoin de cette "merveille" (§ 70) ;
3. Gauvain découvre la lettre dans l'aumônière attachée à la ceinture de la morte (§ 71) ;
4. Expéditrice et porteuse d'un message, la morte se présente comme la Damoiselle d'Escalot (§ 71) ;
5. Elle s'adresse à tous les chevaliers de la Table Ronde (§ 71) ;
6. Elle leur fait savoir la "vérité de la mort": son amour pour Lancelot et le refus de celui-ci (§ 71) ;
7. Sur ordre royal, la morte est inhumée à la Cathédrale de Kamaalot (§ 71 et 73) ;
8. L'épithaphe est le résumé de la lettre (§ 73).

Episodique apparemment dans *La Mort le Roi Artu*, ce moment semble venir d'ailleurs, comme une "aventure" qui advient à Artus, élu du destin⁽¹¹⁾ qui, dès le seuil du texte, veut faire "crier" le tournoi; "aventures" et "merveille" (l. 23; § 71, (11)

1. 54) sont les vocables dont se servent alors le protagoniste et son entourage immédiat. Il n'est repris toutefois par aucun des textes français postérieurs.

Conservé pourtant en langues italienne et anglaise (*Novellino*⁽¹²⁾, *Morte Arthur (stanzaic)*⁽¹³⁾ et Malory⁽¹⁴⁾), le récit s'articule sur le schème constitué des trois points essentiels: 1, 4 et 6.

Notons, d'autre part, l'absence du motif de la fenêtre dans ces versions nées du moins en deux autres pays d'Europe qui s'inspirent de *La Mort le Roi Artu*. A plus forte raison, le rôle principal, dans la version italienne, n'est pas tenu par le roi. L'"aventure" arrive au cours d'un entretien entre Artus et la reine⁽¹⁵⁾ soit entre Artus et Gauvain⁽¹⁶⁾. Nulle mention, dans ces textes, de la fenêtre, ni du regard royal qui se dirige vers la "nacele". Elles ignorent le motif qui nous intéresse, motif qui, à nos yeux, met en relief la présence royale tout particulièrement dans le roman français.

L'absence du motif dans les autres textes et l'analyse de ses cinq traitements dans notre version originale démontrent le projet de l'auteur-narrateur de *la Mort le Roi Artu*, qui, sous le pseudonyme de Gautier Map⁽¹⁷⁾, entreprend la suite des *Aventures del Seint Graal*; il y intègre ensuite *La Mort le Roi Artu*, qui se termine par la mention relative au tombeau d'Artus (§ 194, ll. 23-25), et *L'Estoire de Lancelot*, par l'ensevelissement de celui-ci dans la "mestre eglise" de la Joieuse Garde (§ 202, ll. 50-51).

L'épisode i), nous le soulignons, montre déjà les rapports du roi à Girflet, ce qui nous semble d'une portée capitale, si l'on considère la mort d'Artus:

Sire est il voirs que ci gist li rois Artus? (§ 194, ll. 31-32)

demande Girflet à l'hermite à la Noire Chapelle, ainsi que la chute de son royaume sont relatées sur son seul témoignage (a). La disparition par bateau du roi Artus se déroule sous les yeux du même personnage (b), qui avait été chargé de jeter Escalibor, et qui s'informe (c) de l'enterrement du roi à la Noire Chapelle; (d) lui, seul, doit lire l'épitaphe de son tombeau. Ces quatre faits d'une portée capitale sont donc dévolus à ce personnage secondaire. Au moment de la disparition du roi, personne n'est plus autorisé à présider à l'inhumation royale à la Cathédrale de Kamaalot. Dix-huit jours à peine plus tard, Girflet lui survivra, tandis que les deux neveux (Gauvain et Mordret) auront quitté ce monde.

Artus dans le roman tient une fonction spécifique: désigner aux siens leur dernière demeure, la "mestre eglise de Kamaalot". C'est par une ironie de sort qu'il abandonne ce privilège, en ce qui concerne le choix de son propre tombeau. De même, le roi n'apparaît plus comme "le garant de l'envoieüre"⁽¹⁸⁾, ainsi que le

préoccupations personnelles, fait qui rappelle quelque peu la *Jalousie* de Robbe-Girflot.

Le dernier exemple du motif, par ailleurs, nous conduit au paragraphe 86, où Gauvain et ses quatre frères s'aperçoivent de l'amour de la reine et de Lancelot et échangent des réflexions à ce sujet. Il ne s'agit d'un secret que pour le roi, qui surprend ses neveux; il leur ordonne de le lui révéler, les menaçant de mort; "vos m'ocirroiz ou ge vos" (§ 86, l. 11). Gauvain s'étonne de le voir "si ardanz et curieus de savoir nouveles" (§ 85, ll. 64-65). La scène ne se passe plus près de la fenêtre mais "enmi le palés" (§ 85, l. 40), milieu où il n'y a plus d'issue.

II. Suicide ou fatum: mise en scène de la mort:

Les paragraphes qui nous intéressent sont connus soit comme un exemple de l'amour fatal soit comme un épisode ayant pour objet de faire rebondir l'action: raviver la jalousie d'Artus et assurer, en même temps, la reine de la fidélité de Lancelot.

Plus qu'une illustration de l'amour-passion unilatéral de la Damoiselle d'Escalot, l'épisode, donc, est riche en significations. Eprise de Lancelot, la Damoiselle apparaît comme la quatrième personne dans les rapports triangulaires déjà formés; d'emblée, elle se lie aux personnages centraux: Roi Artus, Guenièvre et Lancelot. L'arrivée de cette porteuse de message vient à point pour clarifier la situation où ils se trouvent impliqués, mettre en relief la présence d'Artus, et son regard par la fenêtre—figuration aussi importante que le personnage, à nos yeux, de Fortune—, et pour nous éclairer sur le double projet que se propose le narrateur: *La Mort le Roi Artu et L'Estoire de Lancelot* (§ 1 et 204)⁽¹⁹⁾.

La relecture de la séquence qui précède les paragraphes 70 à 73 nous autorise à relier ces données et à nous interroger autrement. La Damoiselle d'Escalot fait savoir à Lancelot sa fin en ces termes:

Je vueill bien que vos sachiez veraiement que ge sui *a la mort venue* (§ 57, ll. 7-9)

"il m'est ensi *destiné*, que je miure por lui" (§ 39, ll. 19-20), dit-elle à son frère en le prévenant de sa mort prochaine. Tel est son vœu également exprimé dans sa lettre-testament pour les chevaliers de la Table Ronde:

g'en sui *a ma fin venue por amer* loiaument (§ 71, ll. 22-23).

Ne s'agit-il pas, dans un premier temps, d'une mort volontaire en même temps que d'une mort prise au sens du *fatum*?⁽²⁰⁾

Elle révèle son intention à trois reprises et explique elle-même la cause de sa mort. “onques puis ne poi ne boivre ne mengier, ne dormir ne reposer” (§ 57, ll. 17-18); “s’en vint a son lit et se cocha a tel eür que onques puis n’en leva, se morte non.” (§ 57, ll. 39-41). Il y a là une plus grande part de volonté que de soumission au destin. Une telle ambiguïté – voulue, selon toute vraisemblance, par l’auteur – met en relief la personnalité de la damoiselle *ante mortem.*, ambiguïté qui annonce, à nos yeux, la fascination par l’amour fatal et son rapport à la mort non seulement des romanciers du Moyen Age mais aussi des poètes du dix-neuvième siècle. Le *suicide*, préparé “comme un long destin intime”, s’avère la mort “la plus totale”⁽²¹⁾.

La version anglaise de Malory⁽²²⁾ qui semble bien sentir ce double aspect, en renouvelant cette scène, nous fournit des détails sur le processus de la mort d’Eleine⁽²³⁾: dix jours de jeûne au pain et à l’eau, confession suivie de l’extrême-onction (Ch. XIX), rédaction de la lettre, départ de la morte par barque. Plus proche de ce propos que le texte français est Il *Novellino* italien. Il importe, donc, de mettre en relief les éléments tirés de ce dernier texte qui, sauf dans *le Stanzaic*, figurent dans les versions anglaise et italienne. La Damoisele de Scalot/ Eleine demande à ses parents de la déposer dans un bateau préparé. *La Mort le Roi Artu*, il est vrai, garde le silence à ce sujet, et se borne à nous laisser entendre dans ce sens. La réticence implique, plutôt, le refus de la part de la morte de se faire enterrer à Escalot.

III. Message et destinataire de la morte:

Le destinataire de la lettre est identique dans les versions: française (§ 71, ll. 8-9) et italienne (LXXXII) : l’ordre de la Table Ronde. C’est directement à Lancelot que la destine Malory. Dans *Le Stanzaic*, le message s’adresse au roi et à la Table Ronde en même temps.

Celui de notre roman blâme Lancelot sans toutefois demander une revanche, il déclare: “non mie por ce que vos le me puissiez amender jamés” (§ 71, ll. 10-11). La damoiselle tient à être reconnue comme l’amoureuse du meilleur chevalier de la Table Ronde, objet inatteignable.

C’est là que se termine l’histoire de l’amour perdu et de la mort de la Damoiselle d’Escalot dans Il *Novellino*. L’arrivée de la jeune défunte, porteuse d’un message à la cour arthurienne s’avère, dans un premier temps, une préfiguration du choix ultime de sépulture dans l’épilogue du texte. La jeune fille y remplit un rôle plus important que dans *La Mort le Roi Artu* et *Le Stanzaic*, car tout s’y passe sous sa dictée ainsi que dans la version de Malory,

209 Malory fournit des précisions sur les circonstances où la lettre est rédigée sous
(14) la dictée d’Eleine. La barque à voile noire préparée encore par son père

conformément à sa dernière volonté, est confiée à un homme qui la fera voguer sur la Tamise jusqu'à Westminster⁽²⁴⁾.

De même, la version italienne, sur la demande expresse de la Damoisele de Scalot, sa famille équipe la "navicella", couverte d'une toile de soie vermeille et d'un lit où repose le "corpo" à "ricca cintura e borsa" ainsi que la "letterra". La nacelle est lancée "senza vele", "senza niuna guida", "in mare", détails qu'ignore *La Mort le Roi Artu* et qui doit être d'une tradition millénaire.

IV. Inhumation de la Damoiselle d'Escalot:

Le roi de *La Mort le Roi Artu* fait apporter la jeune fille morte "amont el palés" (ll. 52-53). C'est Artus encore dans notre roman qui ordonne de l'"enterrer" en la mestre eglise de Kamaalot" (§ 71, l. 42) ; c'est sur le conseil de Gauvain que le roi agit de même (*Le Stanzaic*), et l'exécution de l'ordre royal est l'oeuvre de Lancelot fait sur lequel se tait Malory.

Le texte, pourtant, ne s'y arrête pas. Le message de la morte, conservé dans toutes les versions, se transforme en une épitaphe⁽²⁵⁾, dans *La Mort le Roi Artu* qui recèle la suite de cette belle histoire.

L'idée y vient à Artus de faire reposer le corps de la fille d'un simple vavasseur à l'intérieur même de la cathédrale et de metre dans "la tombe letres qui tesmoignent la verité de sa mort" (§ 71, ll. 42-43); les honneurs funéraires lui sont rendus et distinguent notre texte d'avec les autres. Les deux versions parallèles en anglais interprètent cette donnée autrement: *Le Stanzaic* préfère le "conseil" de Gauvain à l'initiative royale. Malory (Ch. XX) , lui, fait figurer dans la lettre même comme un souhait de la défunte.

Le paragraphe 73 de *La Mort le Roi Artu* signale la réalisation de sa "tombe moult bele et moult riche" (ll. 6-7) avec les "letres d'or et d'azur trop richement fetes" (l. 10) : "Ici gist la damoisele d'Escalot..." (ll. 8-9). Au paragraphe 85 se lit la troisième mention: "ele gist leanz, en informe la reine Lancelot, el mostier Seint Estienne" (ll. 29-30). Ainsi le narrateur place-t-il dans la bouche de Guenièvre même la confirmation du fait, qui s'avère grave.

D'autre part, l'enterrement de la Damoiselle d'Escalot s'inscrit, il convient de le remarquer, dans le tournoi de Wincestre et de ses répercussions. Les annonces⁽²⁶⁾ et les rappels multipliés, son inhumation par l'intervention royale clôt la séquence de la Damoiselle et par ce fait même, l'épisode s'intègre au Cycle du Roi Artus. Loin d'être une simple anecdote, l'histoire est consacrée en réalité à une quasi-"aventure" qui advient à Artus et dont il est pleinement conscient ainsi que l'approuve son neveu préféré.

Plusieurs données — testament, épitaphe et ensevelissement au lieu saint — sont bien de leur temps. Les hommes commencent alors à rédiger leurs testaments, (15)

dernières volontés qui doivent être respectées par leurs survivants⁽²⁷⁾ L'inscription sur la tombe montre "la verité de mort" de la Damoiselle d'Escalot, dit Artus lui-même — fait à souligner à nos yeux — qui ajoute: pour que qui vient après nous, l'ait "en remembrance" (§ 71, ll. 44-45).

Tout cela reflète les pratiques funéraires des XII^e et XIII^e siècles. *La Mort le Roi Artu* met en relief l'importance des abondants monuments de ce genre qui, au fur et à mesure où la mort surprend les personnages centraux, viennent à leur être consacrés.

Au détriment du passage de la vie à la mort qui ne marque pas de frontière⁽²⁸⁾ dans notre texte, le personnage *post mortem* avec son arrivée et son message agit sur la cour arthurienne.

V. La Mort/Morte agissante dans *La Mort le Roi Artu*:

Dans *La Mort le Roi Artu*, la mort et la "nacele" sont intimement liés à la fonction royale: Artus lui-même assiste à l'accostage de la barque et décide l'enterrement de la morte qui le dicte dans ses grandes lignes.

De l'analyse des paragraphes de *La Mort le Roi Artu*, ainsi rapprochés des adaptations et imitations étrangères, on peut dégager les points suivants:

1) L'arrivée par "nacele" de la Damoiselle d'Escalot et le panorama s'ouvrant — par la "fenestre" — devant Artus qui en est le premier témoin, deux faits exclusivement liés dans *La Mort le Roi Artu*; tout cela met en relief la fonction du roi;

2) Dans tous les autres textes, le rôle royal d'Artus est l'objet d'une réduction considérable, car le motif de la fenêtre est absent: Il *Novellino* ne s'intéresse même pas aux circonstances de l'arrivée de la nef; cette arrivée a lieu au cours de l'entretien d'Artus avec Guenièvre chez Malory, et la visite royale de la nef ne s'effectue pas; la nef survient pendant la conversation d'Artus avec Gauvain dans *le Stanzaic*, suivie de sa visite;

3) L'initiative royale dans *La Mort le Roi Artu* à propos de l'ensevelissement de la Damoiselle d'Escalot à "la mestre église de Kamaalot", Il *Novellino* l'abrège, tandis que l'enterrement se fait sur le conseil de Gauvain (*le Stanzaic*). Malory en fait ressortir l'exécution même par Lancelot, destinataire de message de la morte.

4) parallélisme entre la barque funèbre et l'ensevelissement dans l'espace sacré⁽²⁹⁾;

5) les traitements différents qui figurent dans les deux versions anglaises;

6) cette dualité d'inhumation diverge toutefois: au niveau religieux et au niveau profane.

La nacelle chargée d'un corps mort lancée soit à la mer (*Il Novellino*) soit dans la rivière Wey (*le Stanzaic*) et Tamise (Malory) — "contreval la rivière" (§ 70, l.

6) à Kamaalot — n'est-elle pas un vestige d'une ancienne coutume funéraire: inhumation par vaisseau? Notre récit démontrerait une telle emprise; la fille du vavasseur refuse de se faire ensevelir sur place.

Les tourments de jalousie à l'égard de Lancelot s'emparent d'Artus, ce qui, éveille pour toujours l'entretenir, sa curiosité. Le motif de la fenêtre s'inscrit avec des mises en place diversifiées selon les circonstances où se trouve Artus autour de qui gravitent tous les personnages. La fonction royale dans la *Mort le Roi Artu* est d'une grande importance; c'est à Artus que surviennent les "aventures" qu'ignorent les autres versions. L'intervention royale, par surcroît, au sujet de l'ensevelissement à l'église principale de Kamaalot est un reflet de l'accroissement, dans notre texte, du pouvoir d'Artus par rapport au *Lancelot-Graal*.

Tout est placé, sous le regard d'Artus, le souvenir de l'effigie de conquérant à l'instar d'Alexandre le Grand⁽³⁰⁾: "Ci gist li rois Artus qui par sa valeur mist en sa subjection .XII. roiaumes" (§ 194) auquel s'adjoint la figure d'Artus, jaloux de Lancelot, surtout jusqu'au paragraphe 85 et même au-delà étant donné qu'une fois ébranlée l'action se poursuit. C'est l'existence personnelle et politique d'Artus qui est mise en place dans le roman qui clôt le cycle du *Lancelot-Graal*. Au moment de sa disparition, où se substitue seulement alors le regard sur "un tertre" (§ 193) de Girflet, appelé à confirmer le départ par eau de son souverain ainsi que son retour à la terre ferme.

[NOTE]

(1) Jean Frappier (éd. par) , *La Mort le Roi Artu*, Roman du XIII^e siècle, troisième édition, Genève-Paris, 1964, pp. 87-89.

(2) "fenestra" désigne à la fois "l'ouverture pratiquée dans le mur pour faire pénétrer la lumière à l'intérieur d'un édifice" et "ce qui sert à fermer cette ouverture". Etant donné l'extrême rareté de fenêtres vitrées, les "volets" les remplaçaient à l'époque (F. Rechnitz, Fenestres dans *le Roman de Rou*, in *Romania*, vol.XL (1911), p. 93)

(3) D'ailleurs ce tournoi nous semble d'une portée considérable. Jusqu'au moment où arrive la nacelle au pied de la tour du château royal, plus de deux tiers des paragraphes, soit vingt-six sur soixante-treize sont consacrés au tournoi de Winchester pour lequel Lancelot loge chez le vavasseur d'Escalot, à sa rencontre avec la fille de celui-ci qui débouche sur sa mort. Au paragraphe 57, où elle avertit Lancelot de sa mort prochaine, étant donné que celui-ci ne répond pas à son amour : "elle gagna son lit et se coucha pour ne jamais s'en relever: elle y mourut".

La "reassertion" de Lancelot dans dans la chevalerie terrienne est habilement expliquée par ce tournoi (A. J. Kennedy, Lancelot *incognito* at Winchester in the *Mort Artu*, in *Bulletin Bibliographique de la Société internationale Arthurienne*, t. XXVII (1975) , pp.170-171).

(4) *Les Chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange*, t. I, Paris, 1955. pp. 111-112.

(5) Selon les travaux de J. Ribard (*Le Lai du Laostic*, in *Le Moyen Age*, t. 76 (1970) , pp. 263-274; et du même, *Le Moyen Age, Littérature et Symbolique*, Genève, 1984, p.99).

(6) R. Brusegan (pour les fabliaux) , B. Brend (pour les romans antiques et bretons) et J. P. Martin (pour les chansons de geste en général). D'après l'auteur de ces derniers travaux (*Les Motifs dans la Chanson de geste*, Genève, 1990, p. 341) les verbes de mouvement caractérisent le "panorama épique", alors que "la vue de la fenêtre," autre aspect de ce motif, est dominé par la stabilité. Notre Artus à la fenêtre s'inscrit donc dans la "vue de la fenêtre".

(7) Artus est "vraiment émouvant — pour la première fois peut-être dans la littérature arthurienne — parce qu'il est torturé par le soupçon et pris dans l'engrenage de la fatalité" (c. r. par J. Frappier: M. B. Fox, *La Mort le Roi Artu*, Paris, 1993, in *Romania*, t. 59 (1933) , p. 576)). Le maître, en l'affirmant en des termes pertinents, ne l'associe pourtant

pas la scène à la présence du motif de l'ouverture qui nous intéresse.

- (8) *Kamaalot "seoit a l'entree dou roiaume de Logres" (Le Haut Livre du Graal: Perlesvaus*, ed. W. A. Nitze, T. Atkinson Jenkins, and Collaborators, vol. 1, Chicago, 1932, vv. 7280-7287. Toute identification de ce lieu à une ville en Grande Bretagne est rejetée par R. S. Loomis, (*Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, 1949, pp.480-481). Dans la *Mort le Roi Artu*, il est du moins situé non loin de Winchester. Cf. chez Malory, il s'agit de Westminster.
- (9) Dix-sept survivances dénombrées par J. R. Reinhard dans la littérature française arthurienne (*The survival of Geis in Mediaeval Romance*, Halle A. S. 1933, p. 193).
- (10) Les traces de la "geis", en fait, seraient plus nombreuses qu'on le pense. Chrétien ne la respecte jamais; l'attitude d'Artus "pensis" "pensis (...)" et mus "(*Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, éd. W. Roach, Paris, 1959, vv. 908 et 911), tout en étant à table: "assis al mengier" (v. 901) serait toutefois à rapprocher.
- (11) Connotation qui a été soulignée par Ph. Ménard, (Problématique de l'Aventure dans les romans de la Table Ronde, in *Arturus Rex*, vol. II, 1991, pp.89-119).
- (12) Il Novellino, in *La Prosa del Duecento*, a cura di C. Segre e M. Marti, Milano-Napoli, 1959, LXXXII. Conte en italien daté du début du XIV^e siècle. Il s'agit plutôt d'une tradition orale que de sources écrites; "ultimately dependent upon French texts" (E. G. Gardner, *The Arthurian Legend in Italian Literature*, London, 1930, p.88).
- (13) Rédigé en moyen anglais et daté de la dernière moitié du XIV^e siècle. *Le Morte Arthur, a Romance in Stanzas of Eight Lines*, re-edited from ms Harley 2252 by J. D. Bruce, London, 1959 (first ed. 1903).
- (14) Son oeuvre en moyen anglais se situe dans la dernière moitié du XV^e siècle. *The Works of Sir Thomas Malory*, ed. by E. Vinaver, (second ed.), vol. II, Oxford, 1967, pp. 1095-1096.
- (15) Ed. cit. de Vinaver, (plus haut, note (14)), vol. II, pp. 1095-1096; *ibid.*, vol. III, p. 1585.
- (16) *Le Stanzaic*, éd. cit. de Bruce, (plus haut, note (13)), v. 956.
- (17) "Après ce que mestres Gautiers Map ot mis en escrit des *Aventures del Seint Graal*", éd. cit. de Frappier (plus haut, note 1), §1).
- (18) E. Baumgartner, Arthur et les Chevaliers "envoisiez", in *Romania*, t. 105 (1984), p. 321. Cf. *ibid.*, p.332.
- (19) E. Baumgartner, Lancelot et le royaume, in *La Mort le Roi Artu ou le crépuscule de la chevalerie*, Paris, 1994, p. 43.
- (20) "pessimisme profond" (Jean Frappier, *Op. cit.*, p. 273); "destin" (*ibid.*, p. 272; *Ed. cit.* du même, p. XV).
- (21) G. Bachelard, *L'Eau et les Rêves, essai sur l'imagination de la matière*, Paris, 1942, p. 111.
- (22) Plus haut, note (14).
- (23) Seule, la version de Malory porte ce nom propre au lieu d'employer la périphrase.
- (24) Il y a des variantes à ce sujet; les manuscrits (B. N. f. fr. 342, (éd. Bruce, p. 76) 4380) R (337b, col. 1) et A (66a, col. 3) optent pour Gauvain (*Le Morte Arthur, (Stanzaic)*, éd. cit. de Bruce, p. 76).
- (25) Pour la portée de l'épithète dans la *Mort le Roi Artu* (R. Colliot, Les Epitaphes arthuriennes, in *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, t. XXV (1973), pp.151-173; H. Soltarier, Conter le terme de cest brief: l'inscription dans *La Mort le Roi Artu*, in *Actes du 14^e Congrès International Arthurienne*, t. II, Rennes, 1984, pp. 550-558.
- (26) J. Maurice, *La Mort le Roi Artu*, Paris, 1995, p 59
- (27) Ph. Arriès, *L'Homme devant la mort*, Paris, 1977, p. 188.
- (28) Nous tenons à souligner par ailleurs qu'à l'encontre des mourants de la *Chanson de Roland* (M. Roques, L'Attitude du héros mourant dans *La Chanson de Roland*, in *Romania*, t. LXV I, (1940-1941), pp. 355-366; A. Moisan, La Mort de Roland selon les différentes versions de l'épopée, in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, t. 28 (1985), pp. 101-132). Du reste, le dernier moment de nos héros—dans la Bataille de Salesbieres—est considérablement élargé.
- (29) Pour le rapprochement de la *Mort le Roi Artu* de la *Queste del Saint Graal*, cf. notre communication: "Intervention de l'autre dans la *Mort le Roi Artu*" à Garda (août 1996, le 17^e Congrès International de la Société Internationale Arthurienne).
- (30) Le chiffre "douze" est un chiffre consacré au roi de Macédoine: "Alisandre fud puissanz, I duze regnes prist en duze anz", (*Le Roman de Rou de Wace*, éd. A. J. Holden, t. I, Paris, 1970, p. 165, vv. 107-108); ".XII. ans regana li rois Alexandres e porta corone, e .XX. ans avoit il tant seulement d'eage au jor qu'il fu primes coronés; (...)" E es .XII. roiaumes e si estora .XII. cités qu'il totes de son non apela et noma Alixandres." (le dernier chapitre de l'*Epitome* de J. Valerius inclus dans "l'Histoire ancienne jusqu'à César" (B. N. f. r. 20125, fol. 258b)).

Pour le rapprochement des deux figures royales, voir nos travaux: "E si veira les bones, (...)" / Que Artus aveit faites en Orient fichier", in *Mélanges L. Sozzi*, t. I, Paris, 1997, pp. 1-18.